Valéry Laurand, Ermanno Malaspina, François Prost,
Aldo Setaioli
Préface

1 Les objectifs du présent ouvrage

Pour comprendre pleinement les raisons et les buts de ce livre il faut préalablement suivre l'évolution du projet dont il est issu. En 2013 Thomas Bénatouïl, Valéry Laurand et Pierre-Marie Morel organisèrent à Lyon (10–11 avril) un colloque international intitulé *Lectures du De ira de Sénèque*, auquel prirent part les mêmes chercheurs qui dans le présent volume signent la section de lecture-commentaire du texte.¹ L'idée était, conformément à la tradition des rencontres précédentes,² de favoriser la discussion entre experts, sur un texte donné de nature philosophique, mais en le suivant page après page, avec une approche à la fois philosophique et philologico-textuelle, voire littéraire (une multidisciplinarité qui pour Sénèque est d'ailleurs la *conditio sine qua non* de toute recherche judicieuse).

Les travaux terminés, à la fois les contributeurs et le public³ reconnurent qu'il serait un peu dommage de ne pas partager ces *Lectures* avec un ensemble plus ample d'antiquisants et de philosophes. Valéry Laurand, déjà membre du comité organisateur des rencontres lyonnaises, et deux des contributeurs, E. Malaspina et F. Prost, ont assumé la tâche d'élaborer la forme et le contenu du livre contenant les Actes de ces *Lectures plurielles*. Comme il arrive souvent dans nos études, trop de temps s'est écoulé entre les débuts de l'entreprise et son achèvement et les éditeurs ont eux aussi leur part de responsabilité.

Toutefois, le livre ne naît pas déjà vieilli, car les contributions et la bibliographie ont été mises à jour jusqu'à la fin de juin 2019 et surtout le temps n'est pas passé en vain, car il nous a permis d'affiner la structure et la forme du livre : dès

1 À savoir Valéry Laurand, François Prost, Julia Wildberger, Chiara Torre, Aldo Setaioli, Margaret Graver, Ermanno Malaspina et Christelle Veillard, dans cet ordre.

2 Qui avaient cependant eu comme thème toujours un texte philosophique en langue grecque : en 2010, « Lecture du *Contre Colotès* de Plutarque » ; en 2011, « Lecture des fragments du stoïcien Hiéroclos » ; en 2012, « Lecture du *De fato* d'Alexandre d'Aphrodise ».

3 Mauro Bonazzi (Université de Milan), Alain Gigandet (Université Paris Est Créteil) et Jean-Baptiste Gourinat (CNRS) entre autres, avaient été invités et avaient contribué à la discussion.

Note : Cette préface est le fruit de la collaboration des trois éditeurs, avec l'aide d'A. Setaioli : en particulier, les chapitres 1. et 3. ont été écrits par E. Malaspina ; le 2. a été écrit par A. Setaioli et F. Prost ; le 4. par V. Laurand.

les commencements, en effet, nous avons réfléchi à l'opportunité d'offrir quelque chose de plus que les seules *Lectures*, sans pourtant en perdre l'esprit originel. De cette façon, autour de l'analyse disons « polyphonique » du texte nous avons bâti – grâce à la collaboration d'amis qui n'avaient pas participé au congrès de Lyon et qui sont experts de Sénèque ou des textes latins et grecs sur la colère – une structure qui ambitionne d'offrir au lecteur un ouvrage de référence complet sur tous les enjeux du *De ira*. Les sources, la tradition manuscrite, les images, les concepts politiques et philosophiques, la postérité – en somme, tous les aspects qu'une lecture suivie du texte ne nous aurait pas permis de distinguer aussi nettement – trouvent ici leur place.

De surcroît, la manière dont sont conduites les *Lectures plurielles* ajoute à notre avis une valeur supplémentaire : chacune d'elles s'occupe d'une section du texte, en présentant pour celle-ci toutes les données nécessaires à sa compréhension : toutes ensemble, elles couvrent la totalité de l'œuvre. Mais chacune d'elles est aussi une tentative d'interprétation globale du traité, examiné à travers l'encadrement particulier du passage textuel autour duquel la *Lecture* avait été conçue.

Ainsi, sans perdre la dialectique interne des interprétations et sans même essayer de proposer de solutions de compromis, nous laissons aux lecteurs avisés et experts le plaisir de l'argumentation, de la confrontation, voire de la réfutation. Parallèlement, nous sommes suffisamment convaincus que notre volume peut aussi être utilisé comme un précis sur le *De ira* par des chercheurs en formation – où, comme l'on dit avec un exécrationnable anglicisme – par le type idéal de l'*undergraduate student*. C'est en ce sens qu'il faut lire aussi la 1^{ère} partie, *Schéma reconstitutif du traité* (p. 3–9), qui a été composée par les auteurs des *Lectures*, chacun pour la partie qui lui avait été confiée, et qui synthétise les interprétations « plurielles », en donnant un abrégé didactiquement très utile, à plus forte raison chez un auteur comme Sénèque, dont la composition est toujours problématique. Semblablement, la bibliographie finale a l'ambition de fournir les données nécessaires et mises à jour pour une étude systématique du *De ira*.⁴

Certes, certains pourraient nous critiquer pour le manque d'harmonisation entre exégèses divergentes, avec en tête l'idée d'un manuel homogène et sans hiatus ; d'autres, tout au contraire, pourraient déplorer que nous n'ayons pas porté les divergences aux dernières conséquences, dans l'idée d'un livre militant plein d'interprétations originales.

⁴ Elle a été assemblée par E. Malaspina, en intégrant les listes fournies par chaque auteur ; pour une bibliographie sénéquienne complète cf. Lana/Malaspina (2005) et le site <http://www.senecana.it/ricerca.aspx?l1=3&l2=5> géré par A. Balbo.

Mais c'est à vrai dire la nature même du *De ira* qui nous a conseillé une solution de cette sorte, en équilibre entre le précis et la thèse de recherche : avec un enchevêtrement serré de renvois internes nous avons essayé de prévenir le lecteur, aux prises avec une interprétation « militante » d'un passage ou d'un concept, que le livre lui en offre aussi d'autres, à quelques pages de distance.

Voilà le sens du titre du congrès, *Lectures*, et de son usage au pluriel : l'ajout dans ce livre de l'adjectif *plurielles* garantit la volonté de mettre en contact, voire en opposition, des voix différentes quant à leur formation et leurs intérêts, sans la présomption de trouver à n'importe quel prix une interprétation « officielle » de référence.

2 Le *De ira* : aperçu bibliographique

Le *De ira* est peut-être l'ouvrage de Sénèque le moins étudié. Après les thèses anciennes de Allers, Pfennig, Mueller et Holler,⁵ sans oublier l'étude de Max Pohlenz,⁶ très importante, bien qu'il traite seulement de façon incidente du *De ira*, et le livre fondamental de Paul Rabbow,⁷ il y a eu deux thèses plus récentes – l'une de Huber,⁸ l'autre de Malchow,⁹ laquelle est un commentaire aux livres II et III. Il faut citer encore les pages de Michelangelo Giusta dans son livre sur la doxographie, les ouvrages de Giovanni Cupaiuolo, Janine Fillion-Lahille et Paola Ramondetti,¹⁰ ainsi que les dernières éditions avec traduction de A. Bortone Poli¹¹ et, plus récemment, de Julia Wildberger.¹² La dernière monographie, par E.W. Wycislo,¹³ est aussi la plus extravagante : elle interprète le *De ira* comme un *responsum* juridique (ou la parodie d'un *responsum* juridique) en forme de lettre, qui, bien plus que la colère, analyserait le crime d'*iniuria*. Elle ne présente d'autre intérêt pour nous que la mise en évidence des nombreux termes et expressions juridiques qu'on trouve en effet dans le *De ira*, mais, bien entendu, seulement comme métaphores.

⁵ Allers (1881) ; Pfennig (1887) ; Mueller (1912) ; Holler (1934).

⁶ Pohlenz (1898).

⁷ Rabbow (1914).

⁸ Huber (1973).

⁹ Malchow (ed. 1986).

¹⁰ Giusta (1967) 2,303–315 ; Cupaiuolo (1975) ; Fillion-Lahille (1984) ; Ramondetti (1996a).

¹¹ Bortone Poli (ed. 1977). On pourra mentionner aussi la traduction annotée de Ricci (ed. 1998) et surtout le riche commentaire de Ramondetti (ed. 1999).

¹² Wildberger (ed. 2007).

¹³ Wycislo (2001).

C'est dommage, parce que le *De ira*, qui sans doute est l'un des plus anciens ouvrages de Sénèque qui nous soient parvenus,¹⁴ offre un grand intérêt, dans la mesure où il nous montre une attitude littéraire et philosophique encore en formation, mais qui présente déjà beaucoup de traits caractéristiques de toute l'activité de Sénèque philosophe, styliste et éducateur.

Pour une approche positive de la composition chez Sénèque, on pourra se rapporter à Wright (1974), Grimal (1986), Abel (1991), et sur les aspects littéraires du dialogue en tant que genre chez Sénèque, outre Setaioli (1988 ; 2000), on verra notamment Armisen-Marchetti (1989 ; 2015, avec références bibliographiques p. 160) et Mazzoli (1997a ; 2000). Sur la tension entre le discours de l'intériorité et celui de la prédication morale, on pourra consulter Traina (2011) et avant lui, sur le caractère dramatique de l'écriture stoïcienne chez Sénèque, Hijmans (1966). De nombreuses références bibliographiques sur les techniques stylistiques employées par Sénèque sont données par Williams (2015) 136–37 n. 8, dont l'article propose une vue d'ensemble de la question de la forme chez notre auteur. Cooper (2004) maintient une opinion négative sur le caractère rhétorique de la composition philosophique chez Sénèque, à la différence d'I. Hadot, dont l'ouvrage fondamental sur la direction de conscience chez Sénèque a fait l'objet d'une édition augmentée et traduite en français (Hadot (2014)).

3 Le *De ira* : quelques questions ouvertes

L'usage des renvois internes n'a pas été toujours suffisant pour éclaircir les dissensions entre interprétations divergentes : il s'agit des questions toujours ouvertes de la structure du traité, à laquelle on a consacré le *Schéma reconstitutif du traité* ;¹⁵ de sa date de publication, dont nous parlerons au chapitre 3.3 ; des *propatheiai*,¹⁶ qui méritent un développement à part entière.¹⁷ Enfin, de l'inspiration posidonienne, du moins d'une partie du traité, et de l'interprétation d'*ira* 2,4, avec sa présence de trois *motus* qui donnent naissance à la colère : pour ces deux énigmes, qui restent ouvertes, nous semble-t-il, à travers nos *Lectures* et même malgré nos *Lectures*, on essaye ici de montrer à quel point l'interprétation d'un passage ou l'examen d'un aspect du texte, proposés par tel ou tel

¹⁴ Cf. *infra* p. XV–XVII.

¹⁵ Plus qu'une énigme, la structure du *De ira* est un véritable casse-tête : cf. *infra* chapitre 4.

¹⁶ C'est-à-dire des réactions spontanées de l'âme qui précèdent tout choix rationnel et qui par conséquent peuvent se produire aussi chez le *sapiens*.

¹⁷ Cf. *infra* p. 96–106 et 266–276.

savant, engage la compréhension de l'ensemble, car les questions où il y a toujours désaccord concernent des parties intrinsèquement problématiques du *De ira*.

Heureusement, on ne trouve pas seulement désaccords et dissensions : nous avons essayé de tirer profit des travaux de tous pour présenter à la fin du volume quelques pages de *Conclusions*, qui n'ont pas la présomption de tout expliquer et de tout résoudre, mais qui du moins offrent les points fixes issus de nos *Lectures plurielles*.

3.1 Les trois *motus d'ira* 2,4

Pour le passage controversé d'*ira* 2,4,¹⁸ il y a deux sortes de problèmes : le premier, appelons-le syntagmatique, consiste dans l'effort pour trouver des correspondances textuelles exactes entre ces trois étapes psychologiques pour le déclenchement de l'*ira* et les nombreux passages du traité où Sénèque propose plus rapidement des phases (pas forcément trois) de ce développement.¹⁹ En second lieu, d'un point de vue paradigmatique, c'est la présence même de *trois* mouvements qui ne semble pas correspondre à l'étiologie admise par le Portique. En particulier, alors que le premier mouvement ne pose plus de problème, depuis qu'on a compris qu'il consistait dans les *propatheiai*, tous les savants doivent se heurter au principe que le rationalisme stoïcien ne donne pas d'espace à des stades succédant à l'*assensus-synkatathesis*, qui devrait former le *motus* II.²⁰ Par conséquent, si dans *ira* 2,4 on reconnaît dans le *motus* III une troisième étape de la colère,²¹ il faut reconnaître aussi que Sénèque d'une façon ou de l'autre – à tort ou à raison, sensiblement ou en surface, consciemment ou sans s'en apercevoir – s'éloigne de l'orthodoxie stoïcienne,²² en ajoutant aux

¹⁸ Le texte d'*ira* 2,4 est cité *infra* p. 103, 155. Pour un aperçu bibliographique récent et complet cf. Galantucci/Cassan (2019).

¹⁹ Dans le livre II, cf. 2,1,3 ; 2,1,4 ; 2,2,2 ; 2,2,5 ; 2,3,1 ; 2,3,4 ; 2,3,5 ; 2,4,2 : passages examinés par Ramondetti (1996a), 85–87 ; pour 1,9,4 cf. J. Wildberger dans le présent volume, p. 69.

²⁰ On verra plusieurs et plusieurs fois *infra* (cf. *e.g.* p. 71 et 152) que pour l'ancien Portique la passion est toujours le produit d'une décision rationnelle : qu'elle soit plus ou moins *asthenês* n'importe pas ici.

²¹ Ou bien, pour être plus précis, si on reconnaît dans *ira* 2,4 deux étapes après les *propatheiai*.

²² Pour ne donner que l'exemple le plus récent, Kaufman (2014) 126–127 (en supposant une reprise d'éléments épicuriens, 126–131) écrit : « I have argued that Seneca's works introduce a method of emotional therapy into Stoic theory that is otherwise unattested in earlier or contemporary Stoic authors ». Dans notre volume, cf. l'avis de C. Torre : « il faut admettre une incohérence par rapport à la théorie de Chrysippe » (*infra*, p. 104).

motus I (*propatheiai*) et II (*synkatathesis*) un troisième moment. Cette solution majoritaire est suivie, dans le présent volume, avec quelques innovations, par C. Torre, à laquelle nous renvoyons ici sans rien ajouter.²³

L'unique solution théorique pour repousser ce jugement d'hétérodoxie consiste à limiter le champ d'action de la colère à l'assentiment rationnel du *motus* II et de rapporter le *motus* III non plus à la colère, mais à un stade émotionnel successif et distinct. C'est la thèse récente de Margaret Graver, qu'elle défend aussi dans ce volume avec ses arguments toujours stricts et rigoureux : ici encore, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à son étude.²⁴

3.2 L'affaire posidonienne

Pour l'influence d'une source posidonienne, il faut préalablement dire qu'il ne s'agit qu'en apparence d'une tortueuse question de *Quellenforschung*, visant à reconstruire avec exactitude les sources grecques de la pensée de Sénèque. Repérer une présence de Posidonius au niveau de l'analyse et du traitement des passions/émotions, en revanche, viendrait mettre en cause, selon plusieurs savants, la fidélité du traité au dogme du choix rationnel et du monisme psychologique, prônés par l'ancien portique, au moyen d'un recours à des motivations non-rationnelles. Sur ce point, en effet, la discussion va bien au-delà du *De ira* et même de Sénèque, car elle dépend de l'interprétation des quelques citations du Περὶ παθῶν de Posidonius qui se trouvent chez Galien :²⁵ pour les uns, elles représentent une évolution à l'intérieur du stoïcisme orthodoxe afin de l'aiguiser

²³ Le consensus sur cette proposition ne doit pas tromper, car « Scholars differ [. . .] over the precise propositional content of the belief correlated with the third movement » (Kaufman (2014) 120) : même dans ce volume, par exemple, J. Wildberger (chapitre 3.7.) et C. Torre (chapitre 4.4.1.) en donnent deux explications différentes. Cette dernière, par exemple, tout en suivant quelques intuitions de Vogt (2006), ne voit pas dans les *motus* II et III deux phases distinctes de la genèse de la passion, mais plutôt l'expression rhétorique de deux possibilités, qui peuvent se présenter simultanément à l'instant même où l'âme, après le *motus* I, donne son assentiment ou non. Ramondetti (1996a), tout en présentant sa solution personnelle, rassemble aussi de façon très attentive et complète toutes les thèses précédentes, qu'elle examine soigneusement. On ne peut pas expliquer comment les contributions successives sur cet argument publiées en anglais – Sorabji (2000), Inwood (2005), Vogt (2006) et Kaufman (2014) – ont pu ignorer complètement cette monographie, tout comme la contribution de Donini (1995a), connue seulement par Sorabji (2000) n. 35.

²⁴ Cf. Graver (2007) 125–130 et *infra* p. 150–172 ; avant elle, sur la même ligne cf. Fillion-Lahille (1984), 181.

²⁵ Cf. *infra* la contribution d'A. Setaioli, p. 132 n. 44.

grâce à un recours plus explicite aux *propatheiai*,²⁶ alors que pour les autres Posidonius aurait effectivement accepté dans son système psychologique le dualisme platonicien entre la partie rationnelle et les parties irrationnelles de l'âme.²⁷ Pour nous borner à notre traité,²⁸ A. Setaioli argumente, en analysant aussi les thèses contraires, que pour le livre II l'influence posidonienne est réelle du chapitre 14 au chapitre 42, dans la direction platonicienne donnée au traitement de l'élément passionnel de l'âme avec le but de réduire et maîtriser les affections – non pas de les extirper, comme le voulait l'ancien Portique. En revanche, M. Graver, sans nier absolument la connaissance de Posidonius par Sénèque et sa présence dans le *De ira*, s'inspire de son interprétation personnelle des trois *motus*, que nous venons d'examiner brièvement au chapitre 3.1., pour considérer le livre III comme parfaitement conforme au stoïcisme orthodoxe. Ces deux visions, bien qu'elles se basent sur deux interprétations opposées des fragments posidonien chez Galien, ne sont pas inconciliables, car elles se bornent à analyser deux livres différents du *De ira* ;²⁹ d'ailleurs la nonchalance avec laquelle Sénèque utilise, alterne et manipule ses sources est bien connue.

3.3 La date du *De ira*

C'est notamment durant la dernière période de sa vie que Sénèque élaborait la conviction de *posterorum negotium agere* (ep. 8,2) avec son activité littéraire ; les œuvres précédentes (et les *Dialogi* en particulier, à cause de leur brièveté) avaient en revanche un rapport bien plus étroit avec des circonstances biographiques précises, de sorte qu'on pourrait parler, pour quelques cas du moins, de véritables *instant books* (ou *booklets*), comme pour les trois consolations. Il est d'ailleurs évident que ces aspects d'opportunité éphémère, voire de contrainte tactique de la

²⁶ Cf. *supra* n. 24.

²⁷ Pour le *status quaestionis* je renvoie à Graver (2007) 75–81 et *infra* à la contribution d'A. Setaioli, p. 130–132. Pour Galien cf. *infra* J. Giovacchini (p. 350–358), qui cependant ne traite pas de Posidonius.

²⁸ L'apport physiologique d'*ira* 2,19,3, par contre, est beaucoup moins en désaccord avec l'ancien portique : cf. *infra* la contribution d'A. Setaioli.

²⁹ À vrai dire, Setaioli entrevoit quelques traces posidonienues aussi au livre III (3,11,2 *circumscribenda multis modis ira est* ; 3,13,1 *incipis uincere, si absconditur, si illi exitus non datur* : sur ce dernier passage, cependant, cf. aussi *infra* la contribution d'E. Malaspina, p. 189–190). *Per litteras*, M. Graver a confirmé à E. Malaspina ne pas être opposée *a priori* à l'idée de postuler une présence posidonienne plus marquée dans la seconde partie du livre II, comme A. Setaioli le propose.

part de Sénèque, n'effacent ni n'affaiblissent la valeur philosophique absolue des contenus, mais se juxtaposent à celle-ci, en aidant à mettre en lumière la dialectique sous-jacente entre le côté politique et le côté philosophique, une dialectique qu'on ne devrait jamais oublier si l'on veut comprendre Sénèque de façon correcte. Par conséquent, connaître les circonstances exactes dans lesquelles Sénèque écrivait offrirait une aide énorme à la compréhension globale de chaque œuvre et, dans notre cas, à l'évaluation de la portée politique du discours philosophique du *De ira* : c'est toutefois, comme on le sait, une des grandes malchances des études sénéquiennes que de disposer en général de données chronologiques maigres et souvent contradictoires, et le *De ira* ne fait pas exception.

La discussion concernant la date et la composition de notre traité, déjà ébauchée par Juste Lipse, qui s'était intéressé aux allusions à l'empereur Caligula,³⁰ a produit entre le XIX^e et le XX^e siècle une moisson remarquable d'articles et de chapitres de livres, comprenant toujours des thèses innovantes, qui réfutaient les précédentes ; leur quantité est pourtant inversement proportionnelle à la solidité des informations qu'on en a pu tirer. Par conséquent, il ne vaudrait absolument pas la peine de reprendre ici de façon analytique des efforts qui n'ont pas été capables de dépasser les deux seuls éléments indiscutables connus depuis Juste Lipse, c'est-à-dire la mort de Caligula comme *terminus post quem* de la publication et l'adoption du destinataire du traité, L. Annaeus Novatus,³¹ par le rhéteur L. Iunius Gallio, comme *terminus ante*.³²

Alors que le premier *terminus* est une date fixe (24 janvier 41 ap. J.-C.), le second est plus flexible, car l'année exacte de l'adoption est inconnue, mais antérieure au premier semestre de l'an 52.³³ Il s'agit donc d'une période de onze ans (41–51) correspondant à une bonne partie du règne de Claude (41–54), mais qui correspond aussi à trois moments biographiquement et politiquement très différents pour Sénèque : les mois avant l'affaire de Iulia Livilla, quand il menait sa carrière d'avocat avec des ambitions politiques précises, après la publication de la *Consolatio ad Marciam* ; le complot de Messaline, la condamnation et le

³⁰ En particulier 1,20,8 ; 2,33,3–4 ; 3,19,3.

³¹ RE n° 12.

³² Cf. Marshall (2014) 35 et Monteleone (2014) 127. À la bibliographie qu'ils citent (Herrmann (1937) 95–96 ; Coccia (1958) 34–35 ; Giancotti (1957) 93–150 ; Abel (1967) 159 ; Cupaiuolo (1975) 28–52 ; Grimal (1978) 270–276) il faudrait ajouter du moins Lehmann (1853), Jonas (1870) 26–27, Gercke (1895), Bourgery (ed. 1922) xxi, Albertini (1923) 173–177, Abel (1985) 705, Fillion-Lahille (1989), Griffin (1992) 396 ; 398, Veyne (ed. 1993) 106–107, Letta (1998) 5, Harris (2001) 113 n. 132 et Lana (2010) 132–133. Pour la vue d'ensemble la plus récente cf. Schimmenti (2020), 53–56.

³³ Cf. Giancotti (1957) 97–102 ; Marshall (2014) 35 n. 8 : Sénèque se réfère à son frère dans le *De ira* en l'appelant encore *Nouatus* (1,1,1), alors que dans le *De uita beata*, postérieur à l'an 52, il est déjà *Gallio frater* (1,1).

long exil en Corse (41–49), avec l’alternance d’exaltation orgueilleuse et de dépression obséquieuse, dont témoignent les deux autres consolations ;³⁴ puis le retour à Rome sous la protection d’Agrippine, nouvelle femme de l’empereur, qui lui permit d’enfin rejoindre la cour en tant que précepteur du jeune Néron. Ces trois possibilités abstraites ont été démultipliées notablement par les savants, ou en distinguant la période de composition de celle de publication ou bien en imaginant un certain décalage entre les livres, en particulier entre I-II et III.³⁵

4 Structure du présent ouvrage

Héritant, à quelque deux millénaires de distance, de la structure complexe (et peut-être insondable) du *De ira*, le plan que nous avons suivi pourrait apparaître étrange, non seulement dans ses quatre parties principales mais également à l’intérieur de ces parties. Nous avons voulu cependant rendre compte de nos lectures plurielles par une variation des points de vue : internes et externes, mais également longitudinaux (linéaires) et transversaux.

Ainsi les deux premières parties proposent-elles une lecture interne du *De ira*, qui tâche d’en comprendre les méandres. C’est tout le sens de notre « schéma reconstitutif du traité », qui, dans une sorte d’après-coup de nos lectures, voudrait éclairer autant ces dernières que les tours et détours de la démarche de Sénèque. Nous avions, lors du colloque, alors qu’il fallait confier à chacun des contributeurs un « morceau » du texte, proposé un « découpage » qui suivait une lecture classique, inspirée par ailleurs par la traduction du texte de l’édition Bourguery. Sans surprise, ce découpage a fait l’objet de débats et a confirmé le fait qu’une telle démarche constitue toujours à la fois une nécessité académique et une violence faite au texte. A ce cadre contraint ont répondu ce qu’il conviendrait d’appeler des « stratégies de lecture » de la part de chacun

³⁴ Sénèque cite l’exil dans le *De ira* en trois passages (1,16,2 ; 2,14,4 ; 3,43,4), en de termes qui semblent exclure qu’il en avait eu l’expérience directe. Comme tous les autres, pourtant, cet *argumentum ex silentio* n’a aucune valeur de preuve définitive, cf. Lehmann (1853) 319–320 ; Gercke (1895) 288 ; Albertini (1923) 17–18 ; Herrmann (1937) 96 ; Cupaiuolo (1975) 47 n. 33 ; Lana (2010) 133.

³⁵ Même si le critère numérique n’a pas une grande valeur, il semble que la date précédant l’exil soit préférée par les savants, cf. e.g. Giancotti (1957) 105 ; Grimal (1978) 270–276 ; Abel (1985) 705 ; Fillion-Lahille (1989) ; Letta (1998) 59 ; Lana (2010) 120–121. *Contra* cf. e.g. Cupaiuolo (1975) ; Griffin (1992) 398 ; Veyne (ed. 1993) 107 ; Harris (2001) 113 n. 132. On reviendra sur cet aspect dans les *Conclusions* du volume (p. 370).

d'entre nous.³⁶ Le « plan » d'un texte au sein de son commentaire résulte, dans le cadre imposé de l'exercice, de la rencontre entre l'objectivité de sa lettre et les choix de son lecteur. Cela donne ce « schéma », qui permet, dès le début de ce livre, de situer les enjeux et les problèmes de la démarche de Sénèque en les « colorant » pour ainsi dire de la spécificité de l'approche de tel ou tel d'entre nous et de ses propres décisions interprétatives. Ainsi notre lecteur pourra-t-il à la fois avoir du texte une vision d'ensemble, fidèle à sa lettre, tout en prenant conscience, déjà, de ses énigmes. Nous avons ajouté à ce « schéma » une réflexion philologique, menée par E. Malaspina, sur la délicate réception du texte du *De ira*, dont l'histoire ajoute (à défaut de l'expliquer) à la difficulté.

Nous ne reviendrons pas en détails sur les grandes questions du *De ira* – le « schéma » donne cependant à voir, déjà, une interprétation originale, esthétique, des *propatheiai* (2,1–17, C. Torre). Mais il rend également perceptibles les hésitations de lecture d'un traité qui se donne d'abord comme un écrit clinique, voire un acte thérapeutique (V. Laurant), qui, après un livre I dont la cohérence se lit dans des *loci* rhétoriques (F. Prost et J. Wildberger), oscille entre principes prophylactiques ou, déjà, préceptes curatifs (« ici, on a déjà dépassé le niveau de la prophylaxie, pour entrer dans le champ de la thérapie », écrit A. Setaioli en fin de son schéma de 2,18–36 sur les différentes périodes du soin prophylactique proposées par Sénèque). Hésitations qui se redoublent dans la lecture du livre III (et pourraient donc interroger son statut) : s'il y a bien un « dessein thérapeutique » du *De ira*, soutenu par deux finalités (extirper la colère ou la réfréner), il faut bien se rendre à l'évidence que Sénèque, en déclinant ces finalités dans trois objectifs, revient sur une approche prophylactique³⁷ (premier objectif : « ne pas se mettre en colère ») pour, semble-t-il, remettre à plus tard l'étude des deux autres objectifs : se délivrer de la colère, apaiser celle des autres. M. Graver ne peut que conclure son étude en remarquant qu'il n'y a « aucune transition claire vers le deuxième objectif ». E. Malaspina hérite de la question, en donnant dans un premier temps au discours non plus un statut pratique (déjà curatif) comme précédemment, mais encore pour un temps théorique, dans l'exposé de trois méthodes prophylactiques (*principiis obsta*, prise en compte des *praenuntia*, évitement de la *curiositas* et de la *credulitas*). Ce n'est qu'en 3,12–13 qu'interviennent enfin les méthodes de traitement de la colère, dont les *exempla* qui suivent donnent des illustrations, tandis que la fin du texte (C. Veillard) explicite des préceptes clairement curatifs, à l'usage du sujet en proie à la colère, ou applicables à autrui.

³⁶ La plus manifeste restant celle de F. Prost et de J. Wildberger, qui ont décidé de « déborder » du cadre, en commentant tous deux des aspects différents du passage 1,5–21, lorsqu'initialement le programme prévoyait pour l'une 1,5–12 et pour l'autre 1,13–21.

³⁷ J. Wildberger, p. 58, situe quant à elle le début d'une partie thérapeutique à la fin du livre II.

On ne pouvait élaborer meilleure introduction aux « Lectures plurielles » proprement dites, qui, dans une approche strictement linéaire, attachée à la lettre du texte et parfois en proie au doute quant à la logique de son argumentation, développent la polyphonie des interprétations tout en conservant la rigueur du cadre que nous nous sommes donné. Il s'agit en somme de huit « commentaires », par définition singuliers, reflétant chacun la lecture de son auteur, et sans doute ses horizons et sa personnalité scientifiques. Nous l'avons déjà souligné : nous n'avons pas cherché à « lisser » le commentaire de l'ouvrage par de quelconques « consensus » éditoriaux, qui auraient sans doute affaibli son intérêt scientifique, et cela explique les « questions ouvertes » que nous avons précédemment mentionnées : chacun des contributeurs ne perdant jamais de vue la globalité du livre, il n'est guère étonnant que soient posés, dans le commentaire de tel ou tel passage, des problèmes qui se révèlent cruciaux dans l'économie générale de l'ouvrage (ainsi, par exemple, dans son commentaire centré sur la métriopathie, J. Wildberger aborde longuement les différents mouvements de la passion, ou bien A. Setaioli, à propos du thème de la prophylaxie, est conduit à évoquer différents passages où il discute l'influence de Posidonius, qu'il juge centrale dans son passage). En cela, chacune des contributions peut valoir comme une introduction à la lecture du *De ira*, et sans doute même une introduction au stoïcisme d'un Sénèque qui, jeune encore, pose pourtant de redoutables questions d'orthodoxie.

Les deux parties suivantes (III et IV) épousent toutes deux un point de vue plus transversal, thématique, l'une (III) dans une analyse interne du *De ira*, l'autre (IV) en fournissant des outils pour comprendre le contexte intellectuel dans lequel sont nées et se sont développées les réflexions sur la colère.

Si les commentaires linéaires permettent d'interroger la rigueur de la pensée sénèqueenne et de la composition du *De ira*, les essais transversaux envisagent chacun une question problématique qui soit déborde les limites de l'analyse de tel ou tel passage, soit, c'est le cas de celle des *propatheiai*, s'est avérée centrale,³⁸ souvent abordée, sans avoir fait l'objet d'une analyse pour elle-même. Outre cette étude, ont fait l'objet de ce que nous pourrions appeler ainsi un « focus spécifique » trois problèmes. D'abord, celui des « lectures politiques du *De ira* » (E. Malaspina), qui, en se proposant de trancher la question de la « cible » du traité (Claude ? Novatus ? Tout être humain ?), permet, chemin faisant, et par cette entrée « politique » de réévaluer les problèmes de datation de l'ouvrage, mais également de fournir des hypothèses sur les liens entre ses livres II et III. Dans « L'imaginaire animal dans le *De ira* », Francesca Romana Berno montre, à

³⁸ Il s'agit d'une « composante distinctive de la théorie générale des passions sur laquelle est fondé le traité *De ira* » comme l'écrit T. Tieleman (p. 266).

partir de l'aporie apparente de l'usage d'exemples animaux, par nature non rationnels lorsque la colère, irrationnelle, exigerait la présence d'une raison qui se déborde elle-même, comment philosophie et rhétorique s'allient, sous la plume de Sénèque, pour une étude des manifestations physiognomoniques de la colère, base figurée d'un discours doctrinal plus cohérent. C'est encore la dimension esthétique, cette fois poétique, qui est convoquée par Chiara Torre, dans « Sur les passions et la tragédie ». Tout en découvrant dans le livre II « le noyau générateur d'une théorie poétique qui connaîtra des développements plus mûrs dans les œuvres suivantes », l'auteure en profite pour développer sa conception esthétique des *propathēiai*.

La quatrième partie de notre ouvrage agrandit alors la focale de l'analyse : il s'agit à présent de situer Sénèque, et la pensée stoïcienne concernant la colère qu'il fait sienne, dans le contexte de la philosophie ancienne, en amont mais aussi en aval.

Le stoïcisme, par son monisme intellectuel d'une part et par sa doctrine (qui lui est liée) de l'extirpation des passions, apparaît comme une sorte d'exception curieuse, au sein d'une pensée de la colère qui, s'autorisant d'abord de Platon (O. Renaut) puis d'Aristote (D. Konstan), fondée donc sur une âme en proie au conflit psychique entre partie rationnelle et partie(s) irrationnelle(s), pouvait donner à cette passion un statut et une valeur particuliers, selon l'issue donnée au conflit : la colère, qui a part aux idéaux pratiques de l'âme (le Bien, le Juste, le Beau), peut se révéler un auxiliaire de la raison fragile et dangereux (Platon), tandis que le sentiment d'honneur qu'elle suppose paraît chez Aristote la légitimer dans certaines circonstances. Il ne s'agit pas encore de la justification métriopathique de la colère, mais de son terreau : la colère peut être calmée, domestiquée par la raison. On ne peut penser plus éloigné des stoïciens (Cicéron, par M. Graver), et, dans le même temps, on ne peut que reconnaître les possibles impasses de l'orthodoxie stoïcienne : comment soigner une passion si elle n'a plus aucune part de raison ? De ce point de vue, Philodème de Gadara (E. Spinelli et F. Verde) apporte des éléments doublement discriminants : d'une part, le stoïcisme se voit taxé de vacuité thérapeutique (argument qui connaît un écho chez Cicéron)³⁹ en se limitant à blâmer le coléreux, lorsque la méthode épicurienne lutte contre les jugements vides et donc contre la colère tout aussi vide. D'autre part, à cette colère vide s'oppose une colère naturelle, nécessaire chez l'être humain, causée par de justes raisons. Ces réflexions sur la colère, et leurs développements conceptuels, constituaient pour ainsi dire le contexte d'émergence de la pensée de Sénèque. D'autres la suivront, qui prendront toujours

39 Cicéron, *Tusc.* 4,9.

en compte si ce n'est la pensée sénéquienne, du moins la particularité de la pensée stoïcienne de la colère. Ainsi, pour Plutarque (V. Laurand), s'il peut peut-être y avoir de justes colères, il s'agit cependant dans la très grande majorité des cas d'un vice à étouffer, pour ainsi dire, dans l'œuf – sans doute dès ce que Sénèque appellerait des *propatheiai*. Chez Galien (J. Giovacchini) il s'agit encore de discuter le cadre qu'ont donné les stoïciens à la colère : comment guérir de cette passion, par définition non-rationnelle, qui s'impose presque plus à l'âme qu'elle n'en vient, si ce n'est en la domestiquant : Galien, en mixant les modèles dans un horizon qui reste platonicien, renvoie le coléreux à lui-même, à sa psychologie mais également à sa physiologie. Lactance (S. Van der Meer), enfin, renoue avec la notion de colère juste pour justifier, contre les stoïciens et les épicuriens, la colère divine.

Il nous faut souligner, après ce bref exposé de la structure de notre ouvrage, que toutes les analyses ici présentées opèrent systématiquement des renvois, d'une part au *De ira*, qui demeure toujours pour ainsi dire au centre de la focale, quel que soit son degré d'ouverture, d'autre part aux autres articles ici présentés. Chacun des contributeurs a eu le loisir de parcourir les écrits de tous les autres, ce qui permet le jeu serré de renvois internes, qui cherchent sans doute moins à rendre compte des discussions pourtant enrichissantes du colloque qu'à les continuer, en les apportant à nos lecteurs.

Le texte critique choisi est celui de L. D. Reynolds pour la *Bibliotheca Oxoniensis* ; la traduction française de référence, celle de A. Bourgery, a été remaniée, le cas échéant, pour l'harmoniser avec le texte latin. Les index (des passages, des noms, modernes et anciens) ont été élaborés par Hélène Foulon, que nous remercions du fond du cœur.